

Il faut ensuite attendre le début du XIX^e siècle pour voir reprendre ces études. La Normandie occupe alors en France une position dominante en matière d'archéologie, possédant des cadres d'une haute valeur scientifique. La préhistoire entre dans les préoccupations de ces pionniers. Dans les œuvres de Rever, de Vaugeois, de Le Prévost, de Galeron, de Canel, de Gadebled, sont inventoriés et décrits la plupart des monuments mégalithiques de l'Eure. On y trouve mentionnées diverses trouvailles fortuites qui, sans ces auteurs, seraient tombées dans l'oubli.

La voie est ouverte. Désormais, les découvertes se succèdent (sépultures néolithiques de Saint-Etienne-du-Vauvray, de Neuilly-sur-Eure, de Léry et de Bus-Saint-Rémy; cachettes de l'Age du Bronze des Baux-Sainte-Croix et de Combon (2). Mais, dans certains cas, on constate une baisse de niveau dans la valeur des travaux publiés. Ainsi, le volume sur « *L'Art préhistorique dans l'Ouest et notamment en Haute-Normandie* » que le Vicomte de Pulligny fit paraître en 1879 (3) est d'une imprécision et d'une fantaisie qui nous déconcertent.

En revanche, on commence à s'intéresser aux stations paléolithiques (4) ainsi qu'aux industries néolithiques de surface (5). Ces premières études sont parfois dans les meilleures que l'on possède (l'abbé Deshayes, dans son étude de 1880 sur les stations préhistoriques de Manneville-sur-Risle, donne en appendice un décompte typologique que l'on chercherait vainement dans les travaux postérieurs). Certaines de ces publications marquent une date dans l'évolution de la préhistoire; ainsi, l'article de l'abbé Blanquet sur la station paléolithique du Mont-Roty (6) qui individualise pour la première fois « un type nouveau d'instrument en silex », le nucleus Levallois à éclat, interprété, il est vrai, de façon inexacte (l'auteur en fait un « disque-racloir »).

La fondation de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques, en 1893, marqua le début d'un renouveau d'enthousiasme pour la préhistoire normande. C'est dans les bulletins de cette société que parurent les grands inventaires de Léon Coutil (7). En Normandie,

(2) Th. BONNIN, *Note sur un tombeau celtique découvert en décembre 1842 à St-Etienne-de-Vauvray*, Evreux, Ancelle, 1843 et *C. r. du Congrès Archéologique de France*, 1856, p. 340-351; IZARN, *Sur une sépulture celtique trouvée à Neuilly-sur-Eure*, *Recueil des travaux de la Société d'agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, V, 1857-1859, p. 591-597; E.-T. HAMY, *Sur les ossements humains du dolmen des Vignettes à Léry (Eure)*, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, IX, 1874, p. 606-608; PULLIGNY, *L'Art préhistorique dans l'Ouest et notamment en Haute-Normandie*, *Recueil des travaux de la Société d'Agriculture, sciences, arts et belles-lettres de l'Eure*, IV^e série, t. IV, 1878-1879, p. 190-191 et pl. X, fig. 2; G. BOURNON, *Note sur des objets en bronze découverts au Plessis-Grohan*, *ibid.*, IV, série, t. V, 1880-1881, p. 192-198; A. BERTRAND, *Objets de l'âge du bronze récemment découverts à Combon (Eure)*, *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, 1882, p. 290.

(3) Vicomte de PULLIGNY, *L'Art préhistorique dans l'Ouest et notamment en Haute-Normandie*, *op. cit.*

(4) L. de VESLY, *Les balastières d'Amécourt et de Sergy*, *Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine-Inférieure*, 1878-1879, p. 349-356 et pl. I à VI; A. MONTIER, *Notes sur l'âge de la pierre dans l'arrondissement de Pont-Audemer*, *Bulletin des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, 2^e série, 20^e année, 1884, p. 43-65 et pl.

(5) Abbé DESHAYES, *Gisements de silex préhistoriques à Manneville-sur-Risle et aux environs de Pont-Audemer*, *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, VII, 1880, p. 86-99 et pl. I-III.

(6) Abbé BLANQUET, *Note sur la station paléolithique du Mont Roty et sur un type nouveau d'instrument en silex « le disque-racloir »*, *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 4^e série, t. XI, 1883, p. 538-540, 3 fig.

(7) L. COUTIL, *Résumé des recherches préhistoriques en Normandie. Département de l'Eure (époque paléolithique)*, *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques*, I, 1893, p. 34-71, fig.; *Inventaire des menhirs et dolmens*



↑
←
La sépulture néolithique de Cocherel et son mobilier d'après l'Histoire civile et ecclésiastique du comté d'Evreux de Le Brasseur (1722).

Menhir de Serquigny.

↓





←
Dolmen de l'Hôtel-Dieu, aux Ventes.
Menhir de Saint-Etienne-du-Vauvray.
↓

Coutil a été très décrié. Ses confrères ont surtout remarqué les erreurs de détail (en particulier, de localisation) qui, de fait, se rencontrent parfois dans ses publications et obligent à de fréquents contrôles. Ils n'ont pas toujours bien discerné l'importance de ces travaux qui forment un catalogue très utile et une première synthèse. Le fait que l'on soit sans cesse forcé d'y recourir suffit, d'ailleurs, à prouver l'intérêt des œuvres de Coutil.

Toutefois, il s'agit là de recherches souvent livresques. C'est à d'autres archéologues que l'on doit les grandes fouilles qui furent faites dans l'Eure au cours du demi-siècle qui vient de s'écouler, à l'abbé Philippe (8), d'abord, dont les recherches du Fort-Harrouard sont fondamentales pour l'étude de la préhistoire de tout le Nord de la France, à G. Poulain, ensuite, qui explora à Saint-Pierre-d'Autils des sites d'une rare valeur (9), à M. Baudot, enfin, qui fouilla avec M^{lle} de la Jarrige et MM. Divry et Gaudron l'allée couverte de Pinterville dont le matériel osseux a permis d'intéressantes conclusions anthropologiques (10).

Récemment, les thèses de F. Bordes et de G. Bailloud (11), études consacrées à l'ensemble du Bassin parisien, ont réservé une large place aux gisements du département de l'Eure, faisant considérablement avancer le travail de synthèse en ce qui concerne le Paléolithique et le Néolithique. Ces ouvrages montrent la voie à suivre.

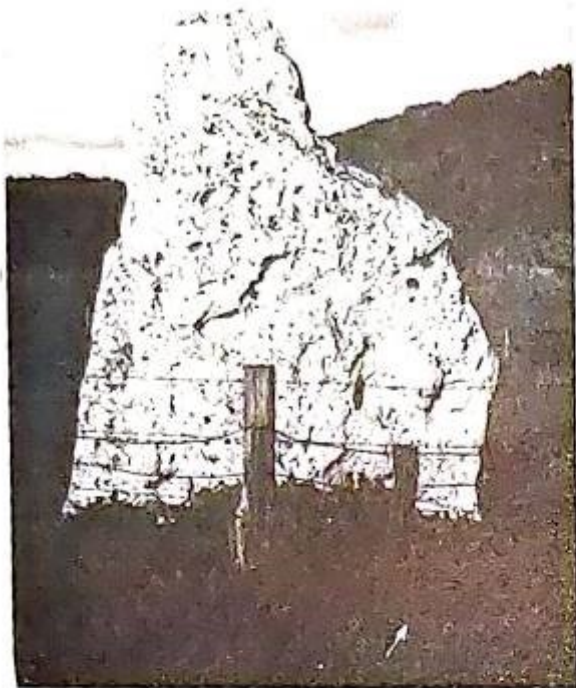
de France, *ibid.*, IV, 1896, p. 36-122, fig. ; Ateliers et stations humaines néolithiques du département de l'Eure, *ibid.*, IV, 1896, p. 123-205 ; L'âge du bronze en Normandie et spécialement dans les départements de l'Eure et de la Seine-Inférieure, *ibid.*, VI, 1898, p. 46-114, fig.

(8) J. PHILIPPE, Fouilles au Fort-Harrouard, commune de Sorel-Moussel (Eure-et-Loir), *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques*, XXV, 1922-24, p. 17-47 et fig. ; Cinq années de fouilles au Fort-Harrouard, 1924-25, *ibid.*, XXV bis, 1927, p. 1-175, fig. ; Le Fort-Harrouard, *L'Anthropologie*, t. 46, 1936, p. 257-301 et t. 47, 1937, p. 542-612, fig.

(9) G. POULAIN, Fouille sous l'abri du « Mammouth » à Métreville et théorie sur le néolithique ancien, *C. r. du Congrès international d'anthropologie préhistorique*, session de Monaco, 1906, I, p. 430-444, fig. ; et divers articles parus dans les bulletins de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques entre 1902 et 1911 (X, 1902, p. 134-138 ; XI, 1903, p. 23-26 ; XII, 1904, p. 89-106 ; XIII, 1905, p. 59-71 ; XIX, 1911, p. 53-55).

(10) M. BAUDOT, Premier rapport sur la fouille du caveau sépulcral néolithique de Pinterville (Eure), *Bulletin de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques*, XXXIV, fasc. 1, 1944, p. 47 ; P. MARQUEN, Les ossements humains de Pinterville (Eure), *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, V, 1954, p. 209-235.





↑
Le menhir de Port-Mort.

Nous sommes loin, en effet, d'être arrivés à une connaissance parfaite de la préhistoire régionale. Au contraire, si les travaux les plus récents prouvent que le cadre chronologique est assez solidement établi, ils font aussi ressortir les immenses lacunes de notre information.

Maintenant que l'on arrive à cerner différents groupes humains à l'intérieur des grandes civilisations, on ressent plus cruellement l'absence des éléments qui nous permettraient de comprendre les rapports entre ces divers groupes, leurs coutumes, leur culture matérielle, leurs rites funéraires. Prenons l'exemple du Néolithique. Les travaux de G. Bailloud ont mis en lumière l'existence d'une nappe de populations se rattachant à la grande famille dite « danubienne » et correspondant au Néolithique ancien. Les traces certaines laissées par ces groupes se réduisent, pour l'Eure, à quelques

(11) F. BORDES, *Les limons quaternaires du bassin de la Seine*, *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, Mémoire 26, Paris, Masson, s. d. (1954); G. BAILLOUD, *Le néolithique dans le Bassin parisien*, II^e supplément à *Gallia-Préhistoire*, Paris, C.N.R.S., 1964.



←
L'allée couverte de Pinterville :

— vue générale du monument;
— la partie sud de l'allée au moment des fouilles (la disparition de la couche archéologique et la cassure des ossements au premier plan de la photographie correspondent à une tranchée qui, creusée par l'armée allemande pour édifier une butte de tir, avait amené la découverte du site).

(cliché Y. Fessenko).

tessons de poteries du « Rubané récent » découverts à Breuilpont et à Léry, ainsi qu'à quelques haches polies perforées trouvées aux Andelys, à Pitres et à Saint-Aubin-sur-Gaillon. Le Chasséen, qui correspond au Néolithique moyen, n'est pour ainsi dire représenté que par la sépulture de Métreville (commune de Saint-Pierre-d'Autills), fouillée naguère par G. Poulain. Quant à la civilisation de Seine-Oise-Marne (Néolithique récent), on en connaît de nombreuses sépultures (dolmens des Hautes-Berges à Houllbec-Cocherel et des Vignettes à Léry, allées couvertes d'Aveny à Dampmesnil, de Pinterville, du Haut-Marais à Saint-Just, coffre du Clos-de-Gisors à Bus-Saint-Rémy, sépultures en fosse de Neuilly-sur-Eure et de la Basse-Crémonville à Saint-Etienne-du-Vauvray) mais les habitats manquent complètement.

Notre ignorance est du même ordre en ce qui concerne les âges des métaux, plus grande encore pour l'immense Paléolithique. C'est dire que, pour progresser, il ne nous faut négliger aucune piste, donc arriver à une exploitation totale des matériaux dont nous disposons sans nous contenter de travaux superficiels et fragmentaires.

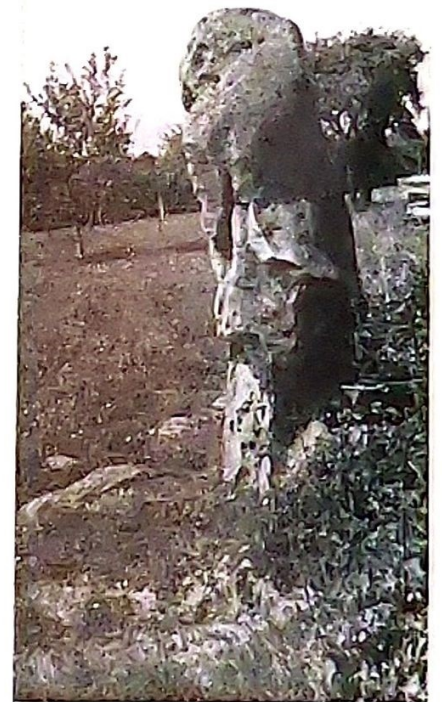
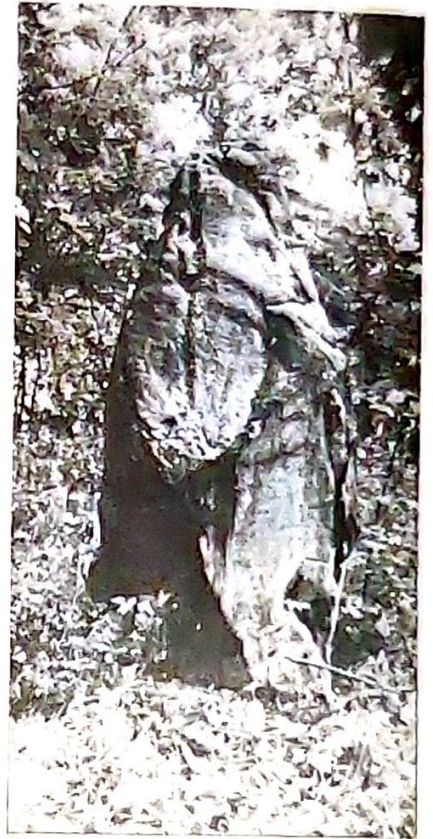
La lecture des multiples articles qui ont été consacrés à notre préhistoire régionale laisse une désagréable impression de vague. Des innombrables stations de surface reconnues dans le département, pas une seule n'a fait l'objet d'une étude exhaustive. Pour aucune des sépultures néolithiques fouillées dans l'Eure on n'a publié un plan précis montrant la disposition des squelettes et du mobilier et l'on ne sait à peu près rien des pratiques funéraires dont ces tombeaux étaient le théâtre. On n'a pas pensé à faire, quand on en avait la possibilité, toutes les observations et tout le travail d'enregistrement qui s'imposaient. Maintenant, ces monuments sont détruits et il est impossible de réparer les oublis et les négligences commis lors de la fouille.

On le voit, la responsabilité du fouilleur est énorme puisqu'il se trouve dans la situation de cet historien qui détruirait le document, objet de son étude, au fur et à mesure qu'il en ferait la lecture. On ne fouille qu'une fois un site préhistorique. Il est donc indispensable de le bien fouiller. Et la chose n'est pas facile car l'étude d'un gisement préhistorique pose des problèmes dont certains sont purement archéologiques mais dont d'autres relèvent de la géologie, de la paléobotanique, de la zoologie, de l'anthropologie, de l'ethnologie, parfois même de la physique ou de la chimie. Il va sans dire qu'un même homme ne peut avoir la prétention de traiter toutes ces questions dont aucune, cependant, ne peut être laissée de côté. L'archéologie préhistorique est aujourd'hui un travail d'équipe et ne peut être que cela.

Nous sommes bien loin des collectionneurs qui, pour une belle pièce, n'hésitaient pas à saccager tout un site, et même de ces chercheurs consciencieux qui, ayant essayé de résoudre quelques-uns des problèmes qui leur venaient à l'esprit, pensaient avoir fait une étude exhaustive du gisement. Depuis quelques dizaines d'années, les techniques de fouilles ont fait de très notables progrès, devenant beaucoup plus rigoureuses et assurant un meilleur enregistrement des objets et des structures mis au jour.

Mais ces progrès viennent tard. Ils arrivent à une époque où beaucoup de sites préhistoriques ont déjà disparu et où ceux qui subsistent sont dangereusement menacés par la modernisation industrielle et agricole. Les immenses terrassements qui s'accomplissent chaque jour sous nos yeux sont tous susceptibles d'amener la destruction de gisements préhistoriques qu'il importe de sauver.

Ces nécessités impérieuses ont, d'ailleurs, conduit l'Etat à prendre des mesures de sauvegarde. Une loi du 27 septembre 1941 interdit formellement, sous peine de sanctions diverses, d'entreprendre des fouilles ou des sondages, c'est-à-dire de creuser le sol dans un but archéologique, sans en avoir obtenu préalablement une autorisation délivrée par le ministère des Affaires culturelles. Le même texte



↑
Menhir de Lorey, à Breuilpont.
Menhir de Montreuil-l'Argillé.



↑
Dolmen d'Ambenay.

oblige, d'autre part, les personnes qui trouvent fortuitement des vestiges archéologiques à en avertir le maire de la commune afin que le Bureau des Fouilles et la Direction Régionale des Antiquités puissent être alertés.

Cette loi commence à donner des résultats très fructueux. Elle en donnera encore plus quand tous uniront leurs efforts pour la faire respecter et promouvoir du même coup une archéologie plus rationnelle et plus efficace.

Guy VERRON,

*Assistant de la Direction Régionale
des Antiquités Préhistoriques de Normandie*

Deux Archéologues :

L'abbé J. Philippe, A.-G. Poulain

Il est malaisé de présenter en quelques pages la vie et l'œuvre des érudits archéologues que furent l'abbé Philippe et A. G. Poulain. L'un et l'autre, pendant un demi-siècle ont patiemment scruté notre sol ; leurs savantes recherches ont enrichi notre patrimoine et fait progresser la connaissance de nos origines. Mais leur travail ne se prête pas aux bilans spectaculaires et les brèves notes que nous leur consacrons ici ne sont qu'une esquisse rapide. Elles souligneront du moins notre gratitude puisque grâce à eux nous connaissons mieux notre histoire.



L'ABBÉ PHILIPPE

L'abbé Joseph Philippe, curé de Breuilpont, de 1907 jusqu'à sa mort le 30 mai 1950, avait trouvé, dès son ordination en 1899, cette passion de préhistorien qui ne le quitta plus. Agé de 23 ans — il était né à Plasnes le 12 avril 1876 — il rencontra à Rugles, son premier poste, l'abbé Deshayes, dont les fouilles de Maunneville-sur-Risle ont enrichi le musée d'Evreux. A Boisset-les-Préveuches dont il devint curé en 1901, un érudit, P. Chedeville, inspecteur des chemins de fer, guida ses premiers travaux à Boisset même, à Orgeville et au Plessis-Hébert. En 1906 l'abbé Philippe s'attacha à Fort-Harrouard, où P. Chedeville avait entrepris des recherches dès 1897 et depuis cette date jusqu'à sa mort, dans ce coin de terre qu'on a pu appeler « l'acropole de la préhistoire », il recueillit des « moissons exceptionnelles ».

Evoquant cette œuvre poursuivie sans relâche pendant 45 ans, M. Maurice Marais, qui fut son élève après l'avoir souvent rencontré aux séances de la Société Normande d'Etudes Préhistoriques et qui devait être associé à ses recherches et les poursuivre après lui, dit son admiration pour l'homme, le savant, le prêtre que fut l'abbé Philippe. Les quelques traits que nous glanons dans ses nombreux souvenirs justifient les éloges unanimes rendus à l'abbé Philippe au moment de sa mort. Parmi ceux-ci nous citerons celui de M. Marcel

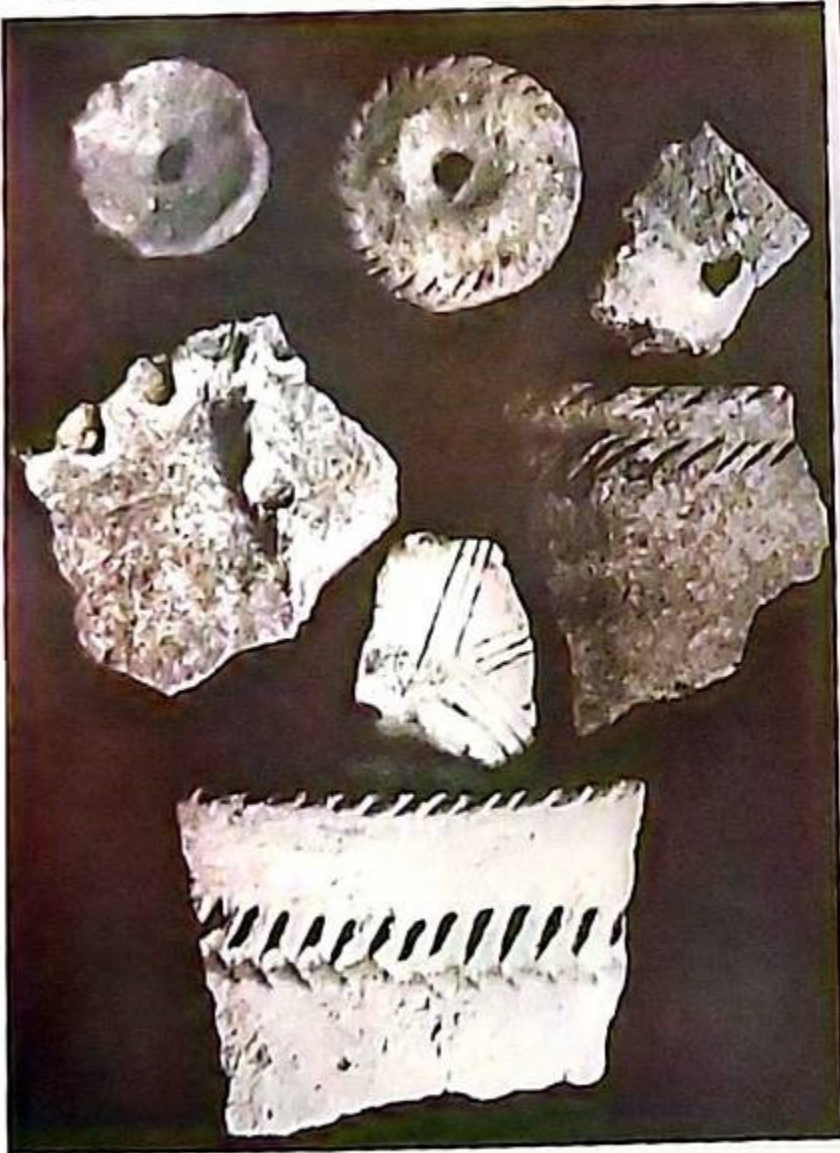
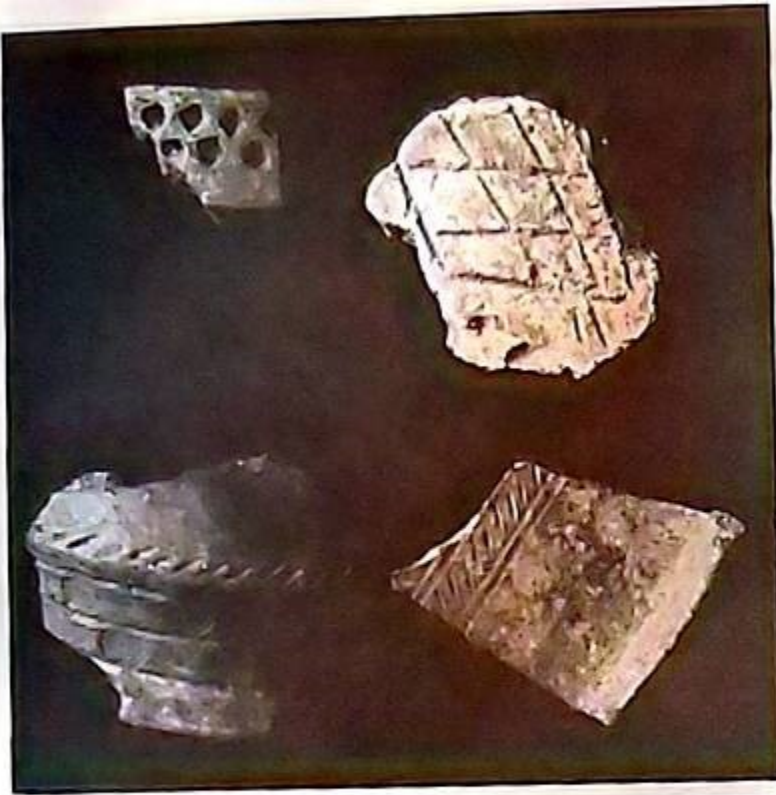
Objets trouvés à Fort-Harrouard (Collection M. Marais).

→
Fragments d'argile cuite ayant servi au revêtement des parois d'une cabane, et conservant la trace des tiges végétales qui en formaient l'armature.

←
Tessons de poterie décorée, par des cordons en relief avec impressions digitales, par des traits gravés au poinçon ou par des incisions faites à l'ongle (âge du bronze).

Poterie peinte de l'âge du fer.

↓





Grains de blé trouvés dans une cabane de Fort-Harrouard.



Baudot, alors attaché au département de l'Eure et celui de M. Raymond Lantier, membre de l'Institut et Conservateur en chef du Musée des Antiquités Nationales.

« Nul mieux que lui n'a su ressusciter les conditions de vie, les habitudes, les coutumes et jusqu'à l'âme de ces très lointains ancêtres... Savant d'une modestie légendaire, historien d'une conscience scrupuleuse, homme de droiture et d'une intelligente honnêteté, l'abbé Philippe non seulement ne recherchait jamais les honneurs, il eût plutôt cherché à y échapper... Sa renommée scientifique avait dépassé les bornes non seulement de la Normandie, mais de la France et son nom était honoré parmi les hommes de science du monde entier... Il était un guide, un éveillé de vocations archéologiques ; ses ouvriers devenaient rapidement des fouilleurs aussi compétents que passionnés pour la recherche... » (1).

« Ce que nous devons à l'abbé Philippe, c'est d'avoir ressuscité la vie lointaine d'un petit coin de notre sol national depuis les temps où, au second millénaire avant J.-C., l'homme y installa ses premiers foyers.

A l'abri d'un rempart et d'un glacis rendu abrupt par un remblayage de craie calcinée, six villages se succédèrent au Fort-Harrouard. L'apogée de son histoire se place au moment où s'instaure la civilisation du métal, à la base du troisième niveau. L'agglomération connaît alors son plus grand développement, avec ses ateliers de fondeurs spécialisés dans la fabrication de tel ou tel instrument. Des relations, déjà commencées au Néolithique, introduisent des objets appartenant à d'autres civilisations. Puis au cours du premier millénaire, les groupes d'agriculteurs et de pasteurs, installés sur la hauteur, descendent peu à peu dans la plaine et dans la vallée. Mais l'insécurité qui s'étend sur la Gaule à partir de la fin du 11^e siècle avant J.-C. oblige les laboureurs et bergers à chercher de nouveaux refuges sur les hauts-lieux. Après un horizon stérile, M. Philippe a retrouvé le petit village de la Tène III. La prospérité des trois premiers siècles de l'Empire romain amènera un nouvel abandon, et il faudra le drame des invasions germaniques pour que de nouveau on vienne chercher un refuge au Fort-Harrouard (2).

Il fallait la science et la ténacité de l'abbé Philippe pour arracher à la terre le secret de notre histoire. Ces heures, ces jours, M. Maurice Marais qui les a vécus les dernières années nous dit combien elles furent passionnantes :

... Quand je posais des questions, la réponse arrivait aussitôt ; j'en ai appris avec lui sur le terrain beaucoup plus en un an que dans les livres pendant de longues années...

... Il travaillait minutieusement. Tout était situé, noté, numéroté. Sur ses croquis il délimitait et marquait tout avec méthode, ce qui était rare à son époque.

... Il avait tellement l'habitude de dater les vestiges découverts qu'il n'hésitait pas et disait : « C'est du 2, du 3, du 4... selon la période du Fort-Harrouard. »

... Il n'admettait pas facilement les visiteurs venus en curieux mais qui ne sachant rien jouaient au connaisseur et volontiers il les bernait. Mais il était accueillant pour ceux qui voulaient apprendre et qui comme lui étaient sensibles à l'aspect humain de ses recherches. Un jour en creusant, il découvrit des petits pots et fut vivement intéressé, car il pensait que c'était des jouets d'enfant. Une autre fois nous avons trouvé un bloc de pâte à poterie, abandonné à demi pétri, sans doute à cause d'un incendie ; on voyait encore des empreintes de doigts et des brins d'herbe. Tout lui servait à imaginer et à reconstituer la vie de Fort-Harrouard.

(1) M. BAUDOT : L'abbé Philippe, archéologue normand. « Paris-Normandie » : Juin 1950.

(2) R. LANTIER : L'abbé Philippe, prêtre et savant explorateur archéologue. « Nouvelles » — Juillet 1950.

Il a travaillé jusqu'au bout. La dernière année, il fallait user de ruse pour qu'il prenne un peu de repos après le déjeuner. Pendant longtemps il eut pour l'aider à fouiller un sourd-muet originaire des Christophes, tout près de là et qui l'aidait fort bien. Celui-ci était absent quand nous avons trouvé un squelette de l'âge du bronze, l'abbé Philippe s'est arrangé pour que ce soit le sourd-muet qui le découvre.

Il ne se cantonnait pas à Fort-Harrouard. A Breuilpont, à Merrey, à Villégats, Gadencourt, il a fait des trouvailles intéressantes. Ses églises ont été bien aménagées et il a remis en valeur des statues dont plusieurs découvertes par lui à La Neuville-des-Vaux et dans le cimetière de Gadencourt.

Prêtre, il était très aimé non seulement de ses paroissiens mais de tous, malgré son ton bourru et son style peu « ecclésiastique ».

« Pendant l'occupation, rappelle M. Baudot, il sut donner l'exemple du courage civique. En chaire, dans ses sept paroisses, il n'hésita pas à stigmatiser les crimes allemands; lorsqu'on réclamait le cuivre des églises, il fit murer tous les objets de métal et il répondit crânement qu'il n'avait rien à fournir pour l'usage qu'on en ferait. Il ranimait sans cesse le moral de tous, les réfractaires savaient qu'ils pouvaient trouver refuge auprès de lui; jusqu'à la fin, il se préoccupa du sort de ceux qui étaient persécutés. L'injustice le révoltait, il y avait chez lui à la fois l'amour pour la vérité et une ardeur juvénile et apostolique pour toutes les causes justes ».

« Il ne travaillait ni pour la gloire, ni pour l'argent. A sa mort, l'huissier venu de Pacy pour mettre les scellés trouva un livret de caisse d'épargne où il n'y avait que 300 francs; il repartit sans insister.

L'abbé Philippe n'a pas fait fortune malgré ses découvertes qui ont enrichi le musée de Saint-Germain-en-Laye. M. Jean Verrier, Inspecteur général des monuments historiques, avait promis de mettre à sa disposition le château de Sorel tout proche et en cours de restauration, pour en faire un dépôt des richesses de Fort-Harrouard... Au cœur de la vallée d'Eure, à deux pas de Fort-Harrouard, c'est un projet qui mériterait d'aboutir... (3)

L'œuvre de l'abbé Philippe si longtemps poursuivie ne saurait s'arrêter.

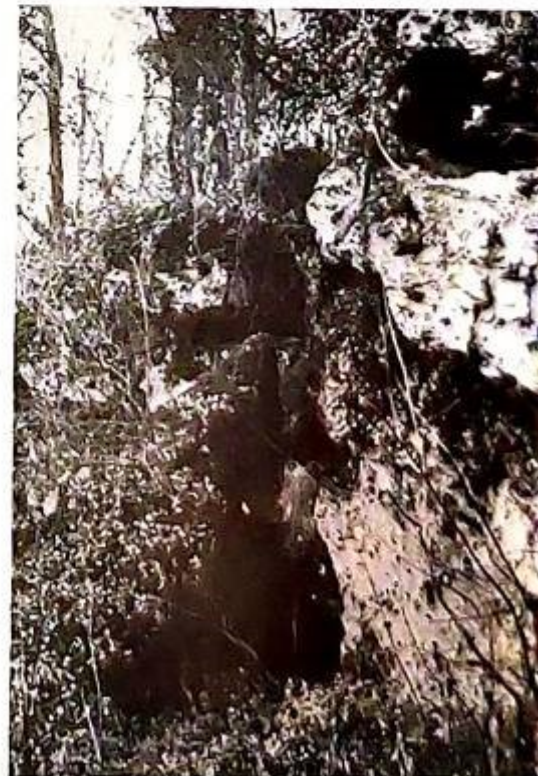
ALPHONSE-GEORGES POULAIN

Alphonse-Georges Poulain nous a quittés il y a quelques mois, au terme d'une vie entièrement donnée à la recherche historique et à l'art. Nul mieux que lui n'a su inventorier les monuments et les vestiges du passé de notre région, particulièrement de Vernon. Pré-historien, il a entrepris aux premières années de ce siècle — ce qui peut paraître incroyable — des travaux menés avec une compétence et une rigueur scientifique exceptionnelle à cette époque. Mais s'il a poursuivi sa tâche pendant plus de 60 ans, A.-G. Poulain s'est aussi intéressé à tout ce qui touche à nos origines, à l'histoire normande et surtout à l'histoire de notre petit coin de Normandie.

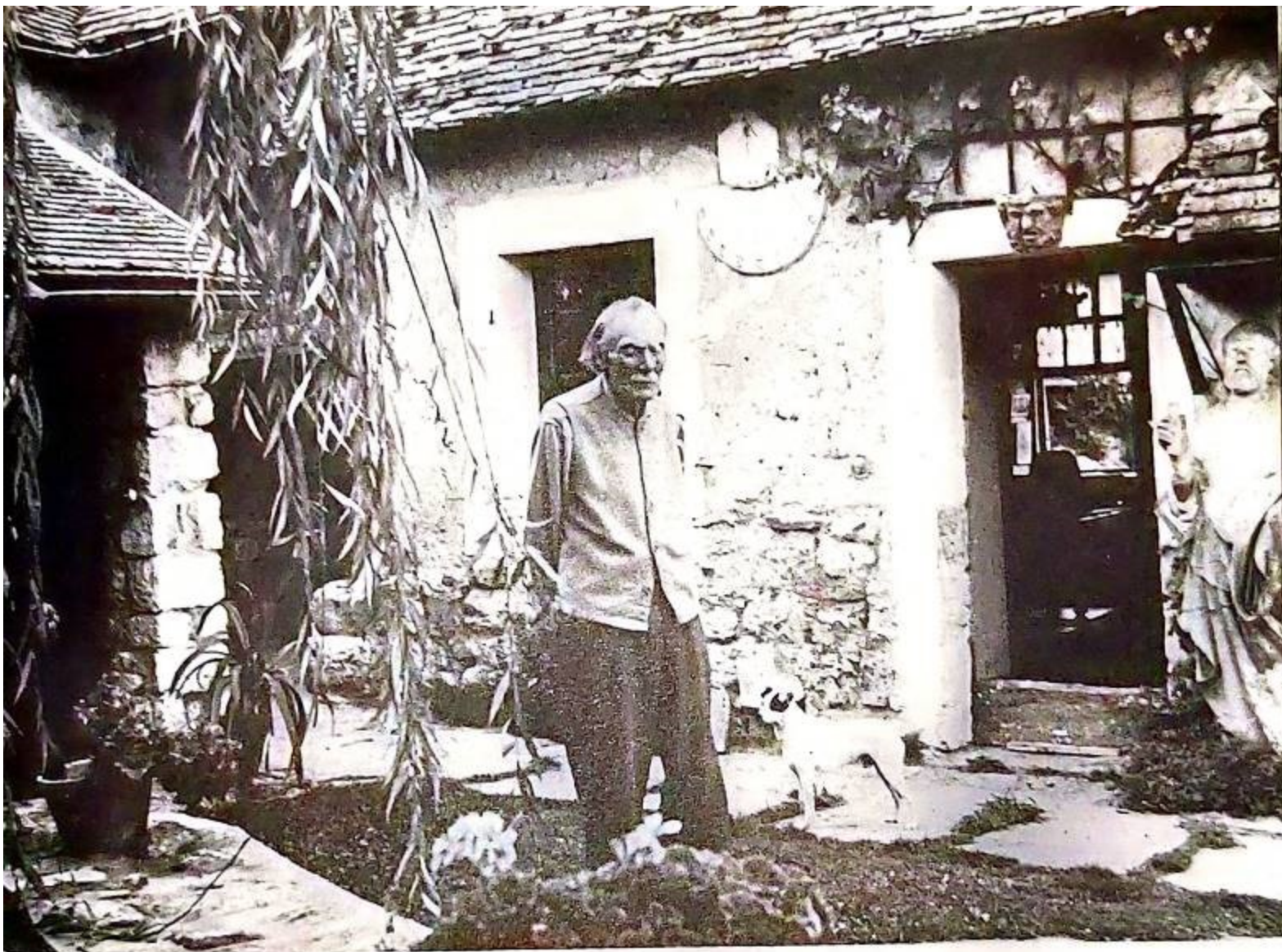
Nous voudrions lui consacrer mieux que cette brève note et nous reviendrons sur son œuvre, nous contentant aujourd'hui d'évoquer son souvenir, grâce surtout à quelques illustrations : le cadre où



↑ Maurice Marais, Edouard Avelot, le sourd-muet, et l'abbé Philippe à Fort-Harrouard.



(3) Souvenirs recueillis auprès de M. Marais.



↑
A.G. Poulain devant sa maison de Saint-Pierre-d'Autils en 1965 (Photo Paris-Normandie).

←
Abri sous roche de Mestreville, à Saint-Pierre-d'Autils.

il vécut, le site de Mestreville où il fit des fouilles remarquables. Il fut un collaborateur de « Nouvelles » particulièrement pour le numéro consacré à Vernon et à ses environs.

Peintre, sculpteur, historien, conservateur des archives et du Musée de Vernon, écrivain, A.-G. Poulain avait mérité pour ses 90 ans, en octobre 1965 de nombreux éloges. Nous ne citerons que quelques lignes extraites de celui que lui rendit alors Robert Laurence.

« ... Un sage, selon le sens antique, c'est-à-dire savant, et, par conséquent « plein d'usage et raison », pourvu d'une profonde connaissance des hommes et des choses et doué d'une large et profonde philosophie... Son activité artistique fut inépuisable et débordante, toujours désintéressée... ses travaux de préhistoire et d'histoire du Haut Moyen Age ont valu à M. Poulain la célébrité dans les milieux savants. Il n'est dans la région de « Camp romain » qu'il n'ait fouillé. Il est l'auteur de maintes découvertes, minutieusement inventoriées et décrites dans une foule de mémoires, d'articles et d'ouvrages... »

Il nous a laissé le témoignage d'une longue vie de travail, celui aussi d'une science du passé mise au service de ses compatriotes.

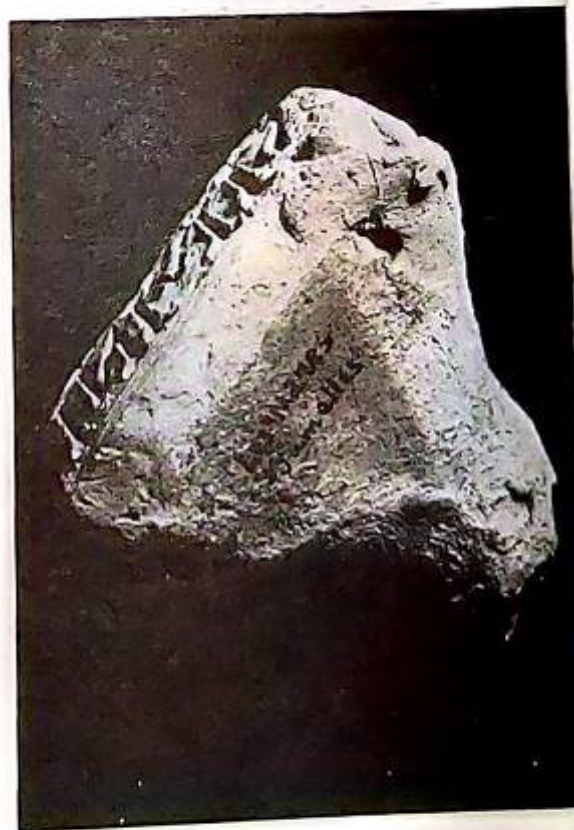
J. S.

APERÇUS SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE DANS L'EURE

Dès le début du XIX^e siècle la prospection archéologique du département de l'Eure fut entreprise par des érudits locaux attentifs aux découvertes fortuites ou soucieux d'étudier certains problèmes, tel celui du Vieil Evreux auquel s'attacha l'abbé Rever. L'opinion publique avait été sensibilisée à ces questions si bien que, sous la Monarchie de Juillet, le Conseil général de l'Eure fit entreprendre des fouilles au Vieil-Evreux; elles furent fructueuses et livrèrent notamment les belles statues de Jupiter et d'Apollon conservées au musée d'Evreux. Malheureusement le responsable des travaux, T. Bonnin, manquait de méthode et le volume des *Antiquités gallo-romaines des Ebuoviques* publié sous sa signature en 1860, s'il reprend les trouvailles faites à Evreux, au Vieil-Evreux et en divers points du département, fournit une documentation très laconique et bien souvent erronée.

Par la suite des fouilles furent menées de façon scientifique; en 1896 le R.P. de la Croix releva le plan des temples de Berthouville, au Vieil-Evreux le commandant Espérandieu explora les thermes à la veille de la première guerre mondiale et M. Baudot le fanum de Cracouville entre 1935 et 1939. Si Léon Coutil pratiqua aussi l'archéologie sur le terrain, son œuvre la plus importante fut la publication de 1895 à 1925 des cinq fascicules de son *Archéologie gauloise, gallo-romaine, franque et carolingienne* qui, malgré de trop nombreuses inexactitudes, constitue une somme des sites et des découvertes archéologiques du département.

L'abondance de ce qui a déjà été relevé et étudié ne doit pas faire oublier qu'il reste encore bien plus à découvrir et à noter. Après la Libération les recherches se sont poursuivies avec des moyens trop modiques; on citera une petite campagne de fouilles sur le site de la « Basilique » du Vieil-Evreux en 1960. Pendant plusieurs années a été explorée une butte constituée par des tessons de vaisselle située en forêt d'Evreux au lieu-dit les Mares Jumelles sur la commune des Ventes, elle recouvrait les ruines de trois fours de potier. Dans cet atelier qui peut dater de la première moitié du 11^e siècle on fabriquaient en abondance de la poterie commune (cruches, marmites, assiettes, gobelets), on y tournait et cuisait aussi de grandes terrines qui souvent portaient l'estampille du potier; ainsi sont connus *Crescens, Januarius, Marcellinus, Papa, Palernus, Pixitalus*, un autre est désigné sous les initiales C.I.C.. Le cas de *Silvinus* est plus étrange; on a retrouvé un poinçon matrice à son nom, mais il n'en a sans doute



↑ Tête moulée et poinçon matrice de potier, trouvées par M. Le Pesant aux Mares Jumelles.

← Le fanum de Cracouville, photo de Janvier 1967.



pas fait usage dans cet atelier où aucune pièce façonnée ne porte sa marque. Ce site a aussi livré une jolie tête moulée qui dut servir d'oreille à un vase de grandes dimensions.

Les travaux de reconstruction et de construction ont mis à jour d'innombrables vestiges ; à Evreux où une abondante récolte de tessons a permis de préciser l'extension de la ville et sa chronologie, les substructions d'édifices importants ont été relevées dans le quartier de la cité avec les restes d'une mosaïque, à l'Hôpital ont été arrachées les bases des murs des thermes. Dans la plupart des villes personne ne s'est trouvé pour assurer la surveillance des terrassements, il en a été ainsi à Brionne où des éléments de constructions antiques ont été mis au jour et détruits.

Le problème le plus urgent actuellement est d'assurer la surveillance des découvertes fortuites conformément aux exigences de la loi. La puissance et la rapidité des engins mécaniques modernes multiplient les risques de destruction avec lesquels se conjuguent l'ignorance et l'incurie quand ce n'est pas la malveillance. L'exploitation des ballastières dans la vallée efface des cimetières barbares, celui de la Chapelle à Breuilpont, celui des Carreaux à Muids, un autre encore, il y a quelques semaines, à Garennes ; sur un chantier de petits constructeurs à Courcelles-sur-Seine on découvre des sépultures anciennes, la loi du silence joue et on brise systématiquement tout le mobilier recueilli. Les travaux des champs avec des labours toujours plus profonds bouleversent les sites archéologiques, on emploie même le bulldozer pour extraire du sol les murs qui gênent le passage de la charrue comme ç'a été le cas en 1966 au Vieil-Evreux pour le vaste édifice du Champ des Dés.

Il semble aujourd'hui nécessaire de réaliser un inventaire de toutes les stations antiques connues, il faut aussi entreprendre par l'étude au sol et sur les photographies aériennes un repérage systématique des sites intéressants. A partir d'une telle documentation il deviendra possible d'envisager la sauvegarde de certains secteurs qui deviendraient une réserve archéologique pour les chercheurs de demain. Rever avait ouvert les recherches dans la région en se penchant sur le Vieil-Evreux qui a continué d'attirer l'attention des archéologues locaux ; au bout de près de deux siècles nos connaissances sur cette localité, son origine, sa structure et sa fonction demeurent fragmentaires et imprécises ; et ce n'est qu'un exemple parmi tant d'autres. La tâche est immense et le temps presse.

Michel LE PESANT.



↑
Mosaïques découvertes rue de la Petite Cité à Evreux et déposées au musée. L'une encore en place (Photo B. Curé).

←
Blocs extraits du « Champ des dés au Vieil-Evreux ».